

DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON
MBA-LYON.FR



LE
MONDE
EXPOSITION DE
FRED
DEUX

20 sept.
2017 -
8 janv.
2018

Certaines œuvres de
l'exposition *Le Monde de Fred Deux*
sont susceptibles de heurter
la sensibilité des visiteurs.

À L'ORIGINE	
texte de Pierre Wat	4
L'EXPOSITION	7
SECTIONS DE L'EXPOSITION	8
TERRE MÈRE (EXTRAIT)	
texte de Fred Deux	14
CONTINUUM (EXTRAIT)	
texte de Fred Deux	14
BIOGRAPHIE	16
ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION	18
MUSÉES ET GALERIES PRÊTEURS	23
AUTRES EXPOSITIONS CONSACRÉES À FRED DEUX	23
PUBLICATION ACCOMPAGNANT L'EXPOSITION	23
ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION	23
INFORMATIONS PRATIQUES	23

À L'ORIGINE

Pierre Wat, extrait de *Le monde de Fred Deux*, Lienart éditions, Paris, 2017

À l'origine il y a la cave, celle où naît Alfred Deux, le 1^{er} juillet 1924, au sous-sol d'un immeuble bourgeois, à Boulogne-Billancourt. Il vit là avec ses parents et sa grand-mère, au-dessus d'une plaque d'éégout d'où, parfois, surgissent l'eau et les rats, lorsque la Seine est en crue. « On se croyait dans une tombe¹. » Parmi ses premiers souvenirs, il y a celui d'une dispute violente entre ses parents: « Je suis allé chercher l'oncle. Et à l'oncle j'ai dit: "Viens, ils se tuent." Ça voulait dire: "Ils s'engueulent." Mais mon père était dans un tel état d'exacerbation, de crise... Mon oncle est descendu. Il est entré dans la cave, et en entrant il n'a pas demandé: "Qu'est-ce qu'il y a?" Pas du tout, il est allé au petit buffet, il a sorti des verres et le vin rouge. Il a servi une tournée de vin rouge et ça s'est calmé immédiatement. Voilà le souvenir que j'ai de cette cave. Ensuite, ma mère a toujours essayé de me cacher ce genre de scènes. L'objectif primordial de ma mère a été – pas mon père, mon père n'avait pas d'objectif – "Il faut masquer la réalité, la vie n'est pas ça pour lui." Mon père, ça aura été: "La vie c'est rien, on la passe comme on peut parce que c'est pas facile de passer." [...] L'enfant en question était: "On doit sortir." En fait il aurait pu arriver à formuler: "On doit passer." J'étais aidé par l'oncle qui apparemment passait partout, dans le feu [...] dans l'eau, dans tout². »



La vie est un théâtre qui joue à huis clos. Les rôles sont distribués, le spectacle reprend chaque jour, toujours pareil, toujours terrible – et merveilleux, aussi, comme le sont certains rêves entre peur et plaisir. L'enfant est le seul spectateur, qui ignore si c'est cela la vie, où le règne des morts. Tout commence dans une tombe, où tout semble devoir finir, sans échappatoire possible.

À vingt-sept ans, l'oncle se suicide – une balle dans la tête. Le réel surgit par effraction. C'est la première brèche, en forme de plaie. Dès lors, « passer » devient une nécessité absolue. Passer ou se tuer: ou se laisser emmurer. L'enfant dit: « Il y a un mur partout. » Mur de la cave. Mais mur aussi en dehors de la cave. Celui de l'usine où travaille le père et qui rattrape l'enfant dès l'âge de douze ans. À quinze ans, il est apprenti, à Bezons. À dix-huit ans, il devient électricien d'entretien de nuit chez Farman, à Suresnes. C'est là, dans ce lieu d'aliénation, entre ces murs que nombre d'ouvriers ne quittent que pour mourir, qu'il accomplit son premier geste de refus. Fred Deux n'est pas encore artiste – sans doute ignore-t-il

Sans titre, 1964, encre et acrylique sur papier, 51 x 36 cm. Galerie Chave.
© ADAGP, Paris 2017
photo © Michel Graniou

L'Otage sans ombre, 1965, crayon graphite et taches d'encre noire sur papier préparé beige et bleuté, 33 x 17,5 cm. Musée des Beaux-Arts de Lyon. Donation René Deroudille
© ADAGP, Paris 2017. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

même ce qu'être artiste veut dire – mais il agit déjà comme il le fera plus tard le crayon à la main : la liberté est un combat solitaire et dangereux, elle ne s'offre pas mais se conquiert, dans un perpétuel travail de désaliénation, sinon le caveau mortuaire se referme sur vous. C'est le début, mais ça sera le combat d'une vie, l'urgence jusqu'à la fin.

En 1943, il entre donc dans le groupe FTP de l'usine. En 1944, après la libération de Paris, il s'engage dans les goums marocains, contre la fatalité familiale du retour à l'usine. Avec eux, il fera les campagnes des Vosges, d'Alsace et d'Allemagne, et découvrira les premiers déportés, à la libération des camps. Comme s'il fallait aller jusqu'au bout de l'horreur pour passer le mur. Comme si seule l'horreur absolue pouvait libérer ses yeux du voile que sa mère y avait soigneusement collé. « Quand j'étais enfant, je disais : "Il y a un mur partout." Je retrouvais le mur, et j'avais vingt-et-un ans. Je me suis fixé vingt-sept ans. C'était l'âge du suicide de l'oncle. Si ça ne s'arrange pas, je me tue!³ »

Voilà, ça commence de cette façon. C'est le début de l'histoire, c'est le premier récit, le mythe originel, auquel Fred Deux ne cessera, jusqu'à la fin de sa longue vie, de revenir. En 2010, encore, un grand dessin, rouge comme une blessure, mais paisible cependant, s'appelle *Souvenir de l'oncle*. Il côtoie deux autres grands dessins rouges, avec lesquels il forme un triptyque : *Une fin douce*, et *Quand la lune boit de l'eau*. La vie est un cycle, la fin vient s'abreuver dans l'eau du début, l'horreur affrontée ouvre à la douceur.

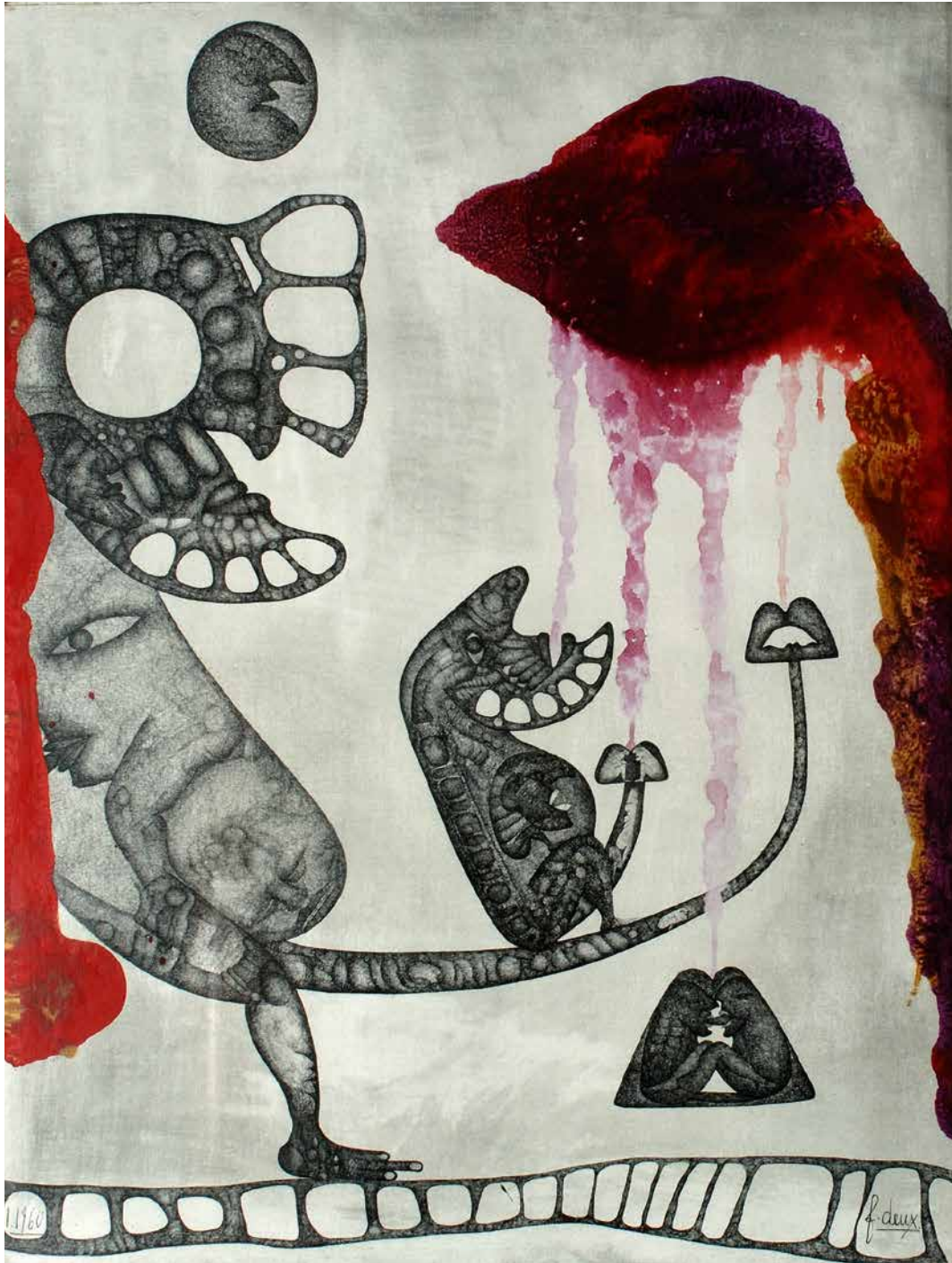
Fred Deux était un créateur de mythes, l'insatiable inventeur du monde qu'il portait en lui. Pour ce faire, pour donner forme à ce feu qui le traversait, il lui fallait dessiner, écrire, et puis parler, inlassablement, en commençant par l'origine, cette cave obscure dont il avait su, près de soixante-dix années durant, faire une matrice féconde.



1. Jean Douassot, *La Gana*, Paris, Julliard, coll. « Les lettres nouvelles », 1958, p. 14.

2. Fred Deux, Pierre Wat, *Miroir des questions* [entretien], Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 1990, p. 3.

3. *Ibid.*, p. 6.



Sans titre, 1960,
encre de Chine et peinture cellulosique
sur toile marouflée sur panneau, 94 x 72 cm.
Collection particulière.

© ADAGP, Paris 2017. Photo © Patrice Bouvier

L'EXPOSITION

Commissariat de l'exposition : **Sylvie Ramond**, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon ; **Pierre Wat**, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne

Le musée des Beaux-Arts de Lyon rend hommage à Fred Deux (1924-2015), en lui dédiant la plus grande exposition qui lui ait jamais été consacrée.

Fred Deux, dessinateur, poète oral, écrivain, auteur d'un livre culte, *La Gana*, est un artiste singulier, irréductible aux modes et aux courants.

Cet autodidacte, né dans la cave d'une maison bourgeoise à Boulogne-Billancourt, au sein d'une famille ouvrière, n'a eu de cesse, comme il le disait, de passer. Passer à travers le mur de la cave pour accéder à la vie qui appelle et qui brûle. Passer les frontières entre les arts, en allant du dessin au mot écrit, de la page au magnétophone face auquel il se racontait dans une sorte de rêverie sans fin, d'explorer toujours plus avant l'inconnu en lui. Passer et faire passer : s'effacer peu à peu dans le dessin, afin que cela soit la vie-même qui passe et se donne.

L'exposition, qui réunira environ 230 dessins, restitue ce monde polyphonique, en suivant un fil chronologique, celui de ces cycles entre lesquels l'artiste éprouvait le besoin de « se casser la main ». Elle montre la cohérence profonde d'une œuvre qui, dès le départ, pose telles deux matrices les outils qui la façonneront : la ligne et la tache. Des dessins dits de la Kleopathologie, faits à la fin des années 1940 à l'œuvre ultime, en passant par les jalons majeurs de ce travail – *Otages*, *Spermes noirs* et *Spermes colorés*, *Autoportraits*, dessins monumentaux des années 1980, livres uniques où la ligne se fait en même temps trait et mot – c'est le monde de Fred Deux qui se donne à voir et à traverser. Des objets, façonnés par l'artiste ou issus des arts premiers, telles des présences nécessaires, viennent faire écho à l'œuvre graphique et l'inscrire dans le chemin d'une vie.

Cette rétrospective est présentée dans les collections d'art moderne suite à des donations importantes venues enrichir les collections d'art graphique du musée.



LA LIGNE ET LA TACHE

En 1947, Fred Deux est à Marseille. Son beau-père possède une librairie, où il s'initie à la littérature. Cendrars, d'abord, puis Breton et le *Manifeste du surréalisme*, Aragon, Miller, Sade, Kafka... C'est, enfin, la découverte de l'œuvre graphique et des écrits de Paul Klee dans un catalogue d'exposition qui va le faire naître en tant qu'artiste. Il va développer ce qu'il appellera « une véritable maladie autour du graphisme de Klee : la Kleepathologie ».

Un an plus tard, la couleur et la lumière lui sont révélées fortuitement : « [...] j'ai découvert dans mon assiette la couleur et je n'attends les repas que pour écraser les légumes et y mettre une pointe de moutarde pour mettre de la lumière. » Peu après, il achète des pots de peinture pour bicyclettes, dont l'odeur fait surgir une bouffée de souvenirs où s'entrelacent enfance et terreur. Si la Kleepathologie procédait de l'écriture, la tache lui fait découvrir un autre monde, muet mais charnel, la possibilité de faire ce qu'il ne saurait dire. Fred met les pieds et les yeux dans un territoire nouveau, ce « monde intérieur » dont il pressent désormais que, peut-être, c'est un monde sans fin.



OTAGES

Les *Otages* désignent un moment essentiel de l'œuvre de Fred Deux : celui de la découverte des possibles. Le mot « otage » fait référence à une série peinte par Jean Fautrier entre 1943 et 1945, qui réveille chez Fred le souvenir de la guerre et de son engagement dans la Résistance. Les dessins de cette série témoignent aussi d'un combat intérieur, une prise de conscience acquise par l'expérience : la feuille porte en elle un infini capable de s'ouvrir à qui n'aura pas peur de s'y abîmer. Tantôt le crayon seul intervient sur la surface aquarellée, à la manière d'un révélateur accompagnant quelques formes cachées dans leur chemin vers la surface. Tantôt des empreintes de tissu servent de geste premier, avant que le crayon n'entreprenne sa fouille. Parfois c'est l'encre de chine qui vient métamorphoser la tache en une forme sculptée. Les formats varient, le noir vient parfois se remparer des fonds, l'otage se fait figure ou bien grand paysage onirique.

PÉRIODES NOIRES

En 1951, Fred Deux s'installe à Paris. Il y fait la rencontre de Cécile Reims, qui devient sa compagne. En 1957, le couple quitte Paris pour l'Ain, à Corcelles puis Lacoux en 1959. Entre-temps Fred se met à écrire et publie *La Gana*, roman portant sur son enfance, sous le pseudonyme de Jean Douassot.

L'écriture de Douassot et les dessins de la période noire ont une même fonction : violenter le réel, donner forme et sens à ce qui était prisonnier. Le monde de la période noire est fait de corps gigognes, entre fornication, enfantement et magie noire. Et puis il y a les taches, ce monde sans phrases, qui s'emparent quelquefois des formes noires, comme pour mettre fin à toute narration, au profit de la peinture.

Douassot, bientôt, va mourir d'avoir accompli sa mission, emportant avec lui les noirs souvenirs qui l'emprisonnaient, laissant toute la place à l'imaginaire.

Quelques années plus tard, après les *Otages*, le noir revient, nappé de jaune, donnant forme visible à cette métamorphose. Fred dessine désormais à l'encre noire sur une feuille de papier qu'il recouvre d'encaustique. Ce processus donne à l'ensemble une teinte jaunâtre et enfouit légèrement le dessin sous la surface de l'œuvre, comme s'il surgissait d'on ne sait quelle profondeur. Désormais, les figures sont moins saturées, moins envahies : quelque chose passe, le noir devient translucide, les formes semblent se dilater sous l'effet de l'encaustique – ça respire. Le dessin change car le dessinateur a changé.

VERS LE GRIS

Le travail de Fred Deux est jalonné de cycles qui trouvent naissance dans la douleur d'une crise qu'il faut traverser. L'artiste parvient à « passer » en renouvelant sa pratique du dessin.

En 1966, alors qu'il traverse une période sombre, Fred Deux découvre le papier Japon nacré, très fin et soyeux. Ce papier, qui va ranimer sa flamme créatrice, ouvre une brèche nouvelle, donnant accès à un espace plus périlleux et plus libre. La fragilité du Japon nacré, traditionnellement utilisé pour l'estampe, oblige Fred à développer une nouvelle façon de dessiner, à rompre avec un automatisme acquis au fil du temps – à « se casser la main ».

Puis, au début des années 1970, un nouveau cycle d'œuvres, la série *Spermes noirs*, *Spermes colorés*, vient enrichir la signification de la tache. L'opposition noir/couleur manifeste la dualité de tout geste créateur : salissure et enfantement, en même temps. Le dessin s'organise dans et autour de la tache, l'informe engendre la forme : un monde construit, organique et géométrique, se déploie autour d'elle.

En 1973, Fred Deux et Cécile Reims quittent Lacoux pour le Berry, engendrant chez lui une période de dépression. Les dessins qui naissent alors mettent au jour toute l'ambivalence de cette crise. Plus de couleur ici, plus de taches, uniquement le gris du crayon. Fred se bat contre les forces négatives qui l'emportent vers le néant. D'un dessin à l'autre, des formes reviennent, répétitives, obsessionnelles, sans cesse recommencées.

AUTO PORTRAITS

La figure du Double hante le travail de Fred Deux. C'est Jean Douassot, d'abord, qui vient se substituer à Fred, devenant, pour un temps, plus réel – et plus célèbre – que lui.

Lorsque Douassot meurt d'avoir accompli sa tâche, une autre conception du Double vient prendre sa place, porteuse d'un tout autre rôle. Car si Douassot était, littéralement, le narrateur de la vie de Fred, son double onirique transformant le cauchemar éveillé en rêve écrit, l'artiste est allé au bout de son chemin biographique.

Par le dessin, par la vie à la table, il est parvenu à se perdre : à abandonner en chemin la dépouille usagée de son premier Double afin de se laisser traverser par autre chose. Désormais, Fred n'est plus le maître, il a renoncé à tous les privilèges de l'artiste, un par un. Il s'est décentré.

Les grands *Autoportraits* du début des années 1980 sont le fruit de ce décentrement. Ce n'est pas Alfred Deux, né le 1^{er} juillet 1924, qui est figuré là, mais Fred Deux, celui que son œuvre a mis au monde : le Double voyant qui renaît à chaque dessin. « Je est un autre ».

LA VOIE GRAVÉE

Les premières gravures faites par Cécile Reims pour Fred Deux sont des eaux-fortes, publiées en un recueil en 1970. Une trentaine de recueils suivront, tous au burin et à la pointe sèche. Parfois ils font écho aux livres uniques de dessins de Fred, parfois ils renvoient aux cycles en cours, souvent ils sont des entités à part entière, comme un bras du fleuve où celui-ci se fraie un chemin nouveau.

Graveur d'interprétation : de cette ancienne expression, Cécile Reims est sans doute l'exemple le plus singulier, qui donne à ces mots toute leur résonance. Car avec l'œuvre de Fred Deux, en effet, elle va se faire interprète : celle qui, entre contrainte et liberté, va faire voyager l'esprit d'une œuvre dans un territoire nouveau, en s'affranchissant de la lettre. Il ne s'agit pas de reproduire, mais d'accompagner la force centrifuge du dessin, d'offrir d'autres déploiements à sa vitalité sans fin. D'abord signées « f. deux », de sa main à lui, les gravures furent progressivement signées « cf. deux », cécile et fred, sous le signe gémellaire du deux.

LIVRES UNIQUES

Fred Deux est né dans les livres. Son premier ouvrage, *La Gana*, lui permet de transformer les premières phrases en livres fleuves charriant sa vie terrible. Puis il y a Fred Deux, celui qui dessine et écrit, écrit et dessine. Enfin il y a cf. deux, et les livres gravés avec Cécile Reims, où, pour la première fois, dans un même espace, mots et images se répondent. Les livres uniques, conçus par l'artiste, pour l'essentiel entre 1974 (*Processus*) et 1987 (*La vie m'agit*) sont la pointe extrême de ce parcours où le livre est à la fois la matrice – ce dont tout sort – et le réceptacle : là où tout doit aller.

Les livres sont pour Fred Deux les «briques de [sa] maison personnelle». Le rapport physique et matériel à l'objet qu'il faut construire et assembler, que l'on peut toucher et porter, compte autant que les dessins eux-mêmes. Chaque page est unique, travaillée avec la patience de l'enlumineur médiéval. L'artiste retrouve dans ce travail l'union primordiale de l'écriture et du dessin, rencontrée dès les années 1940 à Marseille. Impossible de dire si Fred Deux dessine le texte ou s'il écrit le dessin. Le dessin n'illustre rien, le texte ne commente pas, ils sont une seule et même chose.

L'ESPACE SACRÉ

Depuis la découverte du papier Japon nacré en 1966, Fred travaille à l'aveugle : il a pris l'habitude d'oblitérer une partie de son papier, tandis qu'il dessine dans la fenêtre ainsi laissée ouverte. En 1982, le format de ses dessins change. Désormais l'artiste travaille sur plusieurs grandes feuilles accolées. Cette expansion est un approfondissement radical du renoncement à la maîtrise. Jamais le dessinateur n'a été aussi absent au dessin. Pendant des mois, il va se perdre dans un travail sans début ni fin, entre voilement et dévoilement, ignorant jusqu'où son trait va le faire voyager.

La vision n'est jamais si forte, si précise, que lorsqu'il avance à l'aveugle, corps et âme dans le papier, errant dans une immensité où il n'est rien. *Les Milç et les Remz*, ce diptyque aussi appelé *Le Massacre des innocents*, l'une des œuvres majeures de l'artiste, qui évoque les deux familles juives lituaniennes dont descend Cécile Reims, sont l'apogée de ce surgissement. Ici gît un monde disparu, dont le dessin porte témoignage. Le dessin, et non l'artiste, ce dépossédé. L'artiste ne raconte pas (il n'a rien à dire), il ne témoigne pas (il n'a pas vu) : il libère une vision.

PRÉSENCES NÉCESSAIRES

Dans la maison de Fred Deux, à La Châtre, les objets jouent un rôle primordial : ils sont des « présences nécessaires ». Cette expression renvoie d'abord aux œuvres d'art premier qu'il a collectionnées avec Cécile Reims, à la force qui émane de ces objets rituels, à l'empreinte laissée en eux par des hommes inconnus. Mais elle parle aussi des objets que Fred a confectionnés toute sa vie durant, part la plus secrète de son œuvre, très rarement exposée. Il ne s'agit pas d'une collection : le mot collectionneur, qui suppose un désir d'appropriation, ne permet pas de comprendre à quel point c'est Fred qui a le sentiment de leur appartenir.

Il agit avec les objets avec une même attitude que dans le dessin, s'effaçant devant la chose trouvée dont il magnifie la présence par un discret agencement. Nul geste de sculpture ici, ni de travail de la matière. C'est la magie du déjà-là, caché dans l'objet et qu'il s'agit de mettre au jour, comme dans le noir de la tache et la nacre du papier, où se cachent tant de formes à venir.

LE TEMPS MAGIQUE

Pendant une vingtaine d'années, du début des années 1980 à la fin des années 1990, Fred Deux va faire naître plus de deux mille dessins. Durant ces vingt années, hors de toute nomination, hors de toute catégorisation, un monde se crée et se recrée, semblable et renouvelé. Les milliers de dessins dont la réunion forme son œuvre témoignent, par leur nombre et par leur lien profond, de cette union fondamentale régissant le monde de Fred : union physique et spirituelle, à l'image de ces millions de cellules, toutes différentes, toutes liées et procédant d'une même origine, qui forment un corps. Le Tout surgit de l'altérité. Le dessin, par sa prolifération même, restaure l'unité perdue.

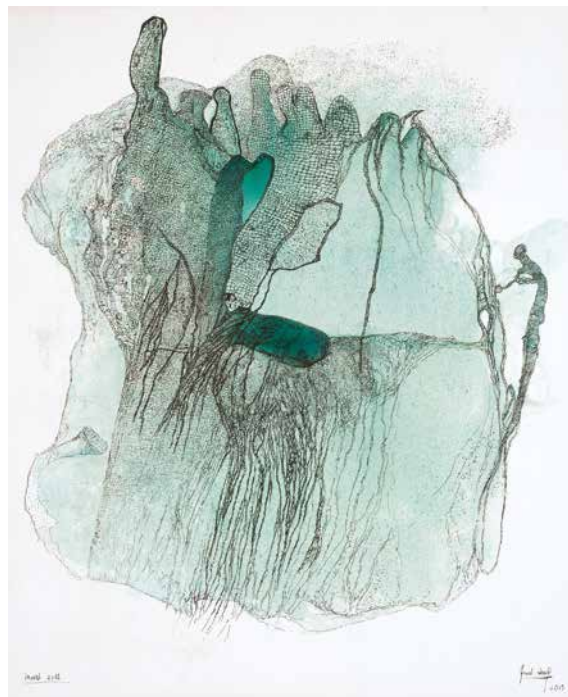
La couleur, qui avait pris son congé après les *Spermes colorés*, revient peu à peu, à partir de 1988. La peur du fond blanc se réveille, et avec elle le plaisir de souiller. Bientôt, la tache reviendra, pour un ultime voyage.



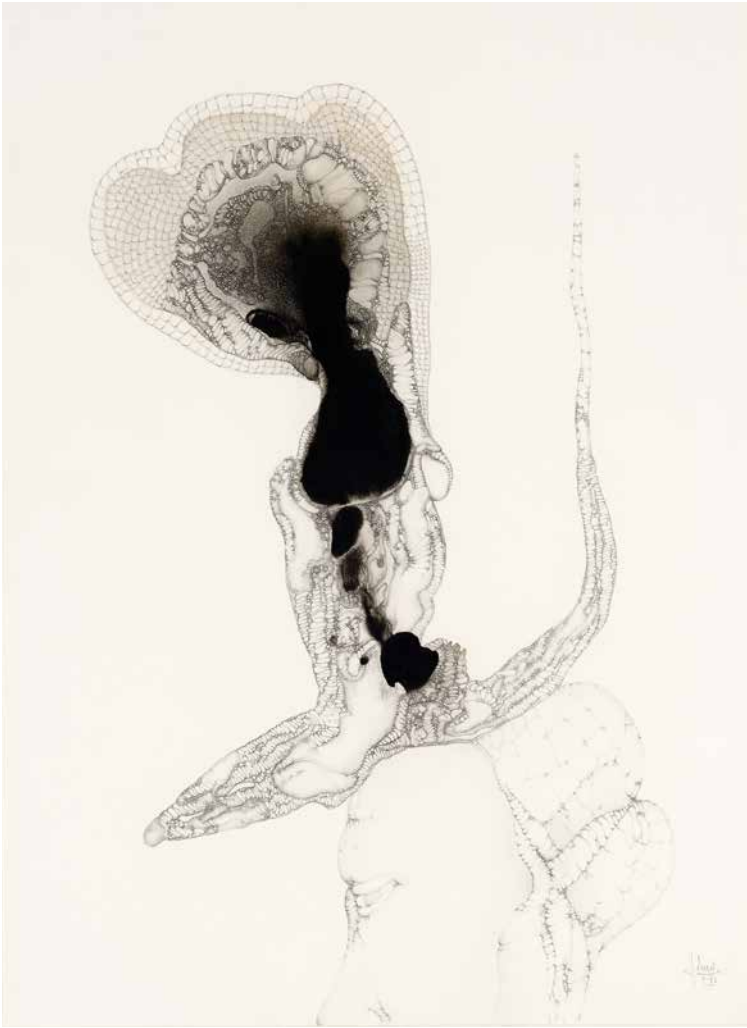
SOUDAIN L'ÉBLOUISSEMENT

La tache est revenue. De façon discrète, en 2001, puis un peu plus fréquemment, entre 2002 et 2004, années où dominant encore les fonds aquarellés. À partir de 2005 elle est là, en majesté: jamais elle n'a pris une telle expansion, jamais son effet libérateur ne s'est fait sentir à ce point. Fred Deux l'étale, la laisse vivre et se répandre, l'enferme entre deux feuilles, faisant naître une grande forme. Il a quatre-vingts ans, il continue à travailler chaque jour, malgré sa santé qui s'altère. Le trait se fait plus rare, plus économe. Pourtant, loin d'être un retrait, ou un renoncement, l'attitude de Fred est un pas supplémentaire dans son chemin. Cette façon de dessiner moins et de laisser la tache faire territoire est l'aboutissement d'une très longue quête du non agir.

La vie se défait peu à peu, Fred accepte le voyage. Il sait que le temps est compté, mais la contrainte est belle: travailler sous le regard de la mort. Les dessins de la dernière période sont faits avec ce tempo-là, et cette liberté: aller à l'essentiel, négliger le détail. Que reste-t-il? La ligne et la tache, toute la vie de Fred Deux, condensée en deux mots.



Mars, 2012, encres sur papier, 72 x 60 cm.
Galerie Alain Margaron, Paris
© ADAGP, Paris 2017.
Courtoisie photo Galerie Alain Margaron



TERRE MÈRE (EXTRAIT)

Fred Deux,
extrait de « 3 novembre 1997 »,
André Dimanche éditions, 1999, p. 89

[...] Le dessin est allé à bonne allure. Il est de ceux qui se font eux-mêmes. Comme je me suis fait moi-même. Poussière, boue, sang, écorce, brindilles, échos, coups, caresses, croyances actives, modelées constamment, enfoncées dans une poche et touchées, lissées, caressées. Lui aussi, ce dessin-là, est venu en se glissant, sous les branches de ma pauvre petite pensée, aidé de mes doigts, de la paume de la main et par lentes injections, comme pour pénétrer dans la fente qui s'offrait. J'ai fait jouir une tête qui sortait et un bras tordu, sans main, soudé à son flanc. Et comme dans un trou de cave suprême, pleine de l'humidité et des couches de poussière, une source imprévue, libérée et venue à moi a fait œuvre de prière. [...]

CONTINUUM (EXTRAIT)

Fred Deux, extrait de « 11 mars 1999 », André Dimanche éditions, 2001, p. 127-129

[...] J'ai commencé un nouveau dessin. Si j'ai de la chance, il y en aura d'autres qui suivront.

La préparation, un chouille plus technique que par le passé, se fait en deux temps. Les formats qui changent m'entraînent vers ce que je désire : partir dans une nouvelle voie... Après les formats vient la couleur. J'ai les mêmes crayons. Il faut en faire une autre palette. Et si ce n'était que de mettre plus de, ou moins de... ça n'aurait aucun sens. Ces bottes de crayons d'aquarelle, dont je me sers à la place des tubes rarement utilisés, que je trie, par gradation ; ces poignées, rangées comme de petits soldats, m'obéissent ou me refusent ? Il suffit que je les bouscule par maladresse pour que, sur le moment, l'univers de l'atelier change et prenne des allures de cataclysme. L'eau entre. Une chaussure sans pied... C'est toujours grâce au hasard, même furtif, que je me jette. Sur la grande table, j'étale le crayon, l'aquarelle, mines sorties de leur étui en bois, lime et papier de verre sur lesquels je fais venir la poudre... Me voilà déjà en état, parce que les crayons m'ont précédé et le sont eux aussi.

La patiente, 1972, crayon
graphite et peinture cellulosique
sur papier, 51 × 37 cm.
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Donation Alain Margaron
© ADAGP, Paris 2017.
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

Autoportrait, 1981, crayon
graphite sur papier vélin
d'Arches, 76 × 51,5 cm.
Musée des Beaux-Arts de Lyon.
Donation Alain Margaron
© ADAGP, Paris 2017.
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

Je suis seul. Je peux agir comme ça veut, vient, ne vient pas. Illogique, je mise sur tout.

C'est ma personne que je dois affronter, bousculer, écarter, enjambant les pièges et dépassant de curieux incendies. Je n'échapperai pas à mes demandes, ni supplier, par ma gorge que cessent les mots, ou que viennent, que sortent d'autres mots. Comme j'aimerais prier (me faire du bien). Je me suis surpris à prier à l'intérieur de moi. Chaque fois, quand je ressors de mon temple, je dis merci. Si je n'avais pas ce refuge, je serais capable de... Brûlure qui pousse le brûlé à poignarder. Planter son couteau dans une feuille de dessin ou dans le dos de la bête que nous sommes revient au même.

Ce qui est, vient. Mots, gestes, sont à présent sur les feuilles. Dans lesquelles j'avance en plusieurs temps. D'abord les lignes fines, emmêlées, que je suis le seul à deviner, car il ne faut pas tracer, connaître et puis reconnaître, l'oracle attendant de faire le miracle. Chaque feuille en est couverte. Je m'accorde un contour,



une extrême et tremblante esquisse, au 4.H., qui s'effacera d'elle-même, mais dont je dénicherai la présence le jour où je sortirai la feuille... pour y plonger. Ayant ainsi semé une phrase, déjà entourée, dans ma tête, la forme qui est là, dans l'invisible de la vue, je ne l'oublierai pas. Ce début, passage qui dure des jours, ressemble à un désordre. Il en est un, pour moi, qui jubile et m'effraie d'avoir préparé tant de feuilles...

En un deuxième temps, je glisse chaque feuille dans un bristol plié qui la protège, dans un ordre arbitraire, désordre organisé dont j'attends en frémissant la révélation qui fera revivre le fœtus.

Ordre venu du désordre, je le serre contre moi pour le réchauffer. Il est mon attente. Je crois à ce qu'il renferme, détient, est prêt à me donner. Une fluctuante union s'établit. Je suis sous une cascade comme celle du bois de Boulogne, où j'aimais me mettre, regardant tomber le rideau d'eau, assis comme un enfant sage, et saisissant les images des enfants, des mères, ou des marcheurs, de l'autre côté, qui ne me soupçonnent pas là, en communion. [...]



Zodiaque – Cancer, 1988, crayon graphite et crayon de couleur sur papier Arches satiné, 102,8 x 66,5 cm. Donation Alice Pauli, en cours
© ADAGP, Paris 2017.
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



Le partage, 1992, crayon graphite, crayons de couleur sur papier, 66,2 x 52,5 cm. Donation Anne, Lise et Claire Magnenat, en cours
© ADAGP, Paris 2017.
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



L'anneau magique, 1992, crayon graphite, crayons de couleur sur papier Arches satiné, 49,4 x 51,4 cm. Donation Anne, Lise et Claire Magnenat, en cours
© ADAGP, Paris 2017.
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

BIOGRAPHIE

1924

Alfred Jean Lucien Deux naît le 1^{er} juillet à Boulogne-Billancourt, dans une famille ouvrière modeste. Son père est fervent de lectures populaires. Sa mère, tuberculeuse, est gardienne d'immeuble et vendeuse sur les marchés. La famille vit dans la cave d'un immeuble bourgeois près de la Seine, qui certains hivers est inondée. Son oncle vit dans une petite chambre sous les toits.

1928-1936

Il fréquente l'école avec irrégularité, notamment en raison de sa santé déficiente. Il se passionne pour le dessin, qu'il pratique sur les « bleus », copies de schémas industriels, rapportés de l'usine par son père.

1936

Édouard, l'oncle et figure tutélaire, se suicide.

1939

Il s'inscrit dans un centre de formation professionnelle.

1940-1943

Il travaille en usine. Il dessine des mains et écrit pour lui-même des « rédactions ».

1943

Il s'engage dans le groupe Francs-Tireurs et Partisans (FTP) de résistance de l'usine.

1944

Il rejoint le maquis du Doubs et s'engage, à la Libération, dans les Goums marocains. Il participe à la campagne des Vosges, d'Alsace, d'Allemagne.

1947

Réformé en raison de sa tuberculose, il rentre en France. Il s'installe à Aubagne avec son épouse, Simone Clary. Naissance de sa fille Annie. Il devient employé de librairie à Marseille.

1948-1949

Il découvre la littérature. Il se lie avec l'équipe de la revue littéraire *Cahiers du Sud* et crée, avec Jean Tortel notamment, le « sous-groupe des surréalistes de Marseille ». Naissance de sa fille Catherine en 1949. Révélation de l'œuvre de Paul Klee. Il réalise ses premières « taches ».

1950

Il voyage à Paris et rencontre le peintre Hans Reichel.

1951

Il s'installe à Paris, rencontre André Breton et devient membre du groupe surréaliste. Il rencontre Cécile Reims qui devient sa compagne.

1953

Première exposition personnelle, librairie-galerie Le Fanal, Paris.

1954

Il s'écarte du groupe surréaliste.

1957

Suite à une rechute tuberculeuse, il déménage à Corcelles (Ain) avec Cécile. Il écrit *La Gana*.

1958

Publication de *La Gana* sous le pseudonyme de Jean Douassot. Début de la « période noire ».

1959

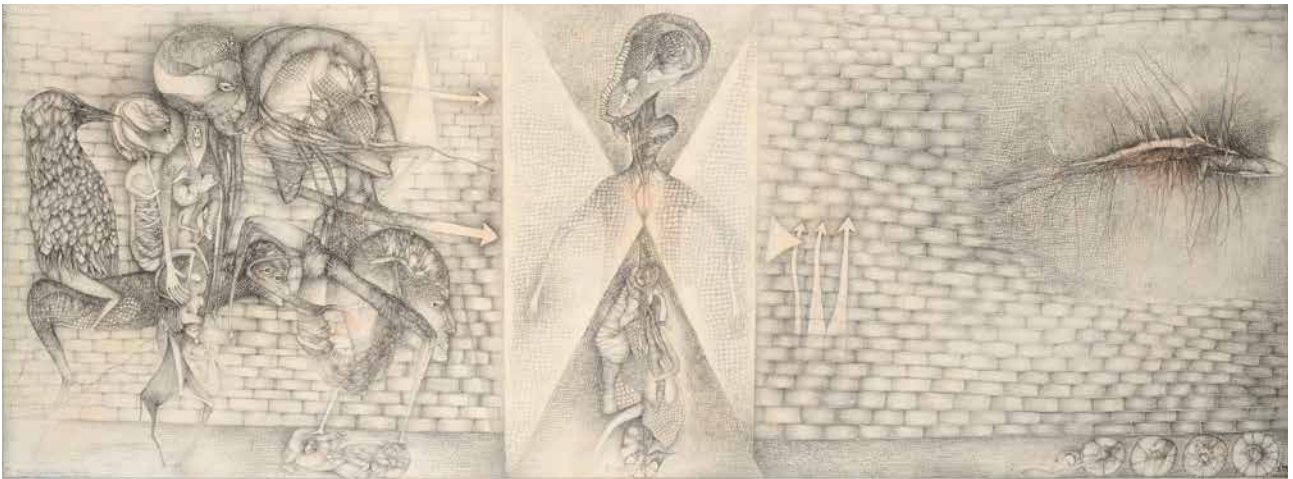
Le couple s'installe à Lacoux (Ain).

1960

Publication de *Sens inverse*.

1962

Il commence des enregistrements autobiographiques avec un magnétophone.



Le passage, 1994, crayon noir, traces de crayons de couleur sur papier Arches, 57,5 × 151,4 cm.

© ADAGP, Paris 2017.

Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

1963

Série des *Otages*.

1966

Il se met à prendre des notes en dessinant. Début des dessins sur papier Japon nacré.

1969

Publication de *La Perruque*.

1970

Il participe à une exposition à la galerie Alphonse Chave, Vence. Début de la collaboration avec cette galerie.

1971

Création, avec Cécile, du Centre d'art contemporain de Lacoux, dans l'ancienne école du village. Publication de *Nœud coulant*.

1972

Cycles des *Spermes noirs* et des *Spermes colorés*.

1973

Le couple s'installe dans une ferme au Couzat, dans le Berry.

1974

Il dessine son premier livre unique, *Processus*.

1975

Cécile commence à graver pour Fred Deux.

1977

Il expose régulièrement en France et à l'étranger, notamment à la Documenta de Kassel.

1978

Publication de *Gris*, premier recueil rassemblant des textes écrits en marge des dessins.

1980

Première exposition à la galerie Jeanne Bucher, Paris. Début de la collaboration avec cette galerie.

1981

Début des *Autoportraits*.

1982

Début des dessins de grand format.

1985

Installation à La Châtre (Indre).

1989

Exposition *Fred Deux. L'œuvre graphique*, au Musée Cantini, Marseille puis au Musée Saint-Roch, Issoudun.

1995

Publication de *Le Partage*.

1997

Nouvelles expositions au Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun.

1999

Publication de *Terre mère*.

2001

Publication de *Continuum*. Exposition *Fred Deux. Rétrospective. 1958-2001*, galerie Alphonse Chave, Vence. Première exposition à la galerie Alain Margaron, Paris, qui, depuis cette date, représente l'artiste.

2002

Inauguration des salles consacrées à la donation de Cécile et Fred Deux au Musée de l'hospice Saint-Roch, Issoudun.

2004

Exposition *Fred Deux. L'alter ego*, au Centre Georges Pompidou, Paris.

2007

Publication d'*Entrée de secours*, puis de *Traits d'union*.

2011

À la suite d'une sérieuse chute dans un escalier, il subit une opération.

2012

Cécile cesse de graver pour se consacrer à Fred Deux.

2015

Décès de Fred Deux le 9 septembre, à La Châtre.

ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION



Vingt-quatre heures de la vie d'un artiste, 1992, crayon graphite, crayons de couleurs sur papier vélin d'Arches, 195 x 103 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon, don d'Anne, Lise et Claire Magnenat en cours

Grand signe – Palais de la mémoire, 1988, crayon graphite et crayons de couleur sur papier Arches, 204 x 66,5 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon, don d'Anne, Lise et Claire Magnenat en cours

L'absent, 1984-1985, crayon graphite sur papier Arches satiné, 206 x 132 cm. Centre National des Arts plastiques, Paris

Cœur de bœuf, 1962, encre de Chine sur papier Sirius, 72 x 102 cm. Galerie Alain Margaron, Paris

Autoportrait du mal accepté, 1982, crayon graphite sur papier Fabriano, 75,5 x 56 cm.

Galerie Alain Margaron, Paris

Les survivants, 1983, crayon graphite sur papier Arches satiné, 103 x 198 cm. Galerie Alain Margaron, Paris

Sous la mémoire, 1985, crayon graphite sur papier Arches satiné, 132 x 206 cm.

Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Le temps magique, 1990-1992, triptyque double face, crayon graphite et crayon aquarelle sur papier Arches satiné, 202 x 117 cm (panneau central), 202 x 58,5 (chaque panneau).

Collection particulière

1 LA LIGNE ET LA TACHE

Grosse caisse en route pour les colonies, 1949, gouache, craie et encre de Chine, application de tissu sur papier vert, 53 x 45 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Pièges, 1956, peinture laque, encre sur bois, 27,2 x 20 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Cavaliers se battant pour une légende, août 1951, monotype sur papier, 65 x 50,4 cm. Musée des Beaux-Arts de Lyon, don d'Alain Margaron, 2015

La vie, de ma fenêtre, 1950, encre, pulvérisation et empreintes de tissu sur papier, 45 x 44 cm.

Musée Cantini, Marseille

Fou, 1952, tache de peinture et empreinte de tissu encré sur papier, 45 x 44 cm.

Musée Cantini, Marseille

Chambre d'un assassin (ou comment on le devient), 1950, tache de peinture, encre et empreinte de tissu sur papier, 29 x 43 cm.

Musée Cantini, Marseille

Personne à la recherche de son sexe, 1950, tache de peinture, encre et empreinte de tissu sur papier, 31 x 45 cm.

Musée Cantini, Marseille

Suite du rêve, 1950, tache de peinture, encre et empreintes de tissu sur papier, 38,8 x 47 cm.

Musée Cantini, Marseille

Je nais, 1949, peinture cellulosique et encre de Chine sur papier, 38 x 30 cm.

Galerie Alain Margaron, Paris

Monstres, 1950, peinture cellulosique et encre de Chine sur papier, 27,6 x 41,5 cm.

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, don de la galerie Alain Margaron, 2003

Tachette, 1951, peinture cellulosique et encre de Chine sur papier, 34 x 49,7 cm.

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, Achat, 1980

Tache, 1951, peinture laque cellulosique et encre de Chine (avec empreintes) sur papier, 51 x 32 cm.

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, Achat, 1980

Animal apparaissant en terre décalcomanique, 17 mars 1952, peinture cellulosique sur papier, 50 x 65 cm.

Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, Achat, 1953

2 OTAGES

Sans titre (Taches), 1962, encre de Chine et aquarelle sur papier, quatre dessins contrecollés sur feuille de support, 4 dessins de 25,8 x 18,1 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Sans titre (Taches), 1962, encre de Chine sur papier, 59 x 41 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Sans titre (Taches), 1962 et 1963, encre de Chine et aquarelle sur papier, quatre dessins contrecollés sur feuille de support, 4 dessins de 24,5 x 18,3 cm.

Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Sans titre (Taches), 1964, encre de Chine et aquarelle sur papier, 55,7 x 39 cm.

Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

La Sainte-Baume, 1950, peinture, encre et matière sur papier, 41,7 x 32,2 cm.

Musée Cantini, Marseille

Rochers de Morzine, 1951, empreintes de tissu encré et craie sur papier, 32,2 x 56,4 cm.

Musée Cantini, Marseille

En montagne, 1951, empreintes de tissu encré et craie sur papier, 28,2 x 39,8 cm.

Musée Cantini, Marseille

Les otages, 1965, crayon graphite et aquarelle sur papier, 32 x 23 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

L'otage sans ombre, 1965, crayon graphite et taches d'encre noire sur papier préparé beige et bleuté, 33 x 17,5 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon, don de René Derouille, 1973

Sans titre, 1965, crayon graphite, encre (bruine) sur papier beige satiné, 32,2 x 16,3 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon, don d'Anne, Lise et Claire Magnenat en cours

Approche, 1965, crayon, aquarelle et rehauts de peinture à l'huile sur papier, 25,2 x 15,3 cm.

Musée Cantini, Marseille

Zodiaque, 1964, crayon, aquarelle et empreintes de tissu sur papier, 32,6 x 24,3 cm.

Musée Cantini, Marseille

La transe, 1965, crayon et aquarelle sur papier, 28 x 16,4 cm.

Musée Cantini, Marseille

Épique, 1964, crayon et aquarelle sur papier, 28,3 x 12,5 cm. Musée Cantini, Marseille

Le gardien, 1964, crayon et aquarelle sur papier blanc, 29 x 12,4 cm.
Musée Cantini, Marseille

Éclat, 1964, crayon et aquarelle sur papier, 21,5 x 10,7 cm.
Musée Cantini, Marseille

Blessée, 1964, crayon et aquarelle sur papier, 21,8 x 13,1 cm.
Musée Cantini, Marseille

Le remords, 1964, crayon, aquarelle et empreintes de tissu encré sur papier, 32,6 x 25 cm.
Musée Cantini, Marseille

Atout, 1964, crayon, aquarelle et empreintes de tissu encré sur papier, 28,8 x 20,3 cm.
Musée Cantini, Marseille

Enfouie, 1965, crayon et aquarelle sur papier, 23 x 14 cm.
Musée Cantini, Marseille

L'inattendue, 1962, crayon et aquarelle sur papier, 72 x 102 cm.
Musée Cantini, Marseille

Morsures, 1962, encre de Chine et aquarelle sur papier, 72 x 102 cm.
Musée Cantini, Marseille

En gris, 1963, crayon sur papier, 73,5 x 102,5 cm.
Musée Cantini, Marseille

Le voyage, 1963, encre de Chine et crayon graphite sur lavis sur papier, 75 x 100 cm.
Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Ma forêt, 1963, crayon graphite et aquarelle sur papier, 61,8 x 76 cm.
Musée Cantini, Marseille

Lointain, 1963, crayon graphite et aquarelle sur papier, 52 x 75 cm.
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Sans titre, 1962, encre de Chine sur monotype, 72 x 102.
Collection Pierre et Madeleine Chave

3 PÉRIODES NOIRES

Marcheur, 1959, encre de Chine et décalcomanie sur papier ciré et gratté, 56,5 x 45,8 cm.
Musée Cantini, Marseille

Sans titre, 1964, encre et acrylique sur papier, 39,7 x 26,5 cm.
Collection particulière

Sans titre, 1963, encre de Chine et peinture cellulosique de couleur (avec empreintes) sur papier ciré, collé sur papier, 47,6 x 36.
Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, Achat en 1980

Sans titre, 1964, encre et acrylique sur papier, 51 x 36 cm.
Collection Pierre et Madeleine Chave

Le voyage de Jonas, 1959-1960, encre de Chine et peinture cellulosique sur papier Arches, 28 x 75,7 cm.
Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

La magie nourrissant les hommes, 1959, encre de Chine sur papier préparé, 74,5 x 101,5 cm.
Collection particulière

Sans titre, 1960, encre de Chine et peinture cellulosique sur toile marouflée sur panneau, 94 x 72 cm.
Collection particulière

Le Charme, 1960, encre et aquarelle sur papier, 59,5 x 84 cm.
Collection particulière

Sans titre, 1959, encre de Chine sur papier, 56,5 x 75 cm.
Galerie Alain Margaron, Paris

Attaque sous les désirs – pratiques amoureuses, 1959, encre de Chine et peinture cellulosique sur papier, 27 x 100,7 cm.
Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg

Sans titre, 1959, encre de Chine sur papier, 71 x 102 cm.
Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, en dépôt aux Abattoirs, Toulouse, don de Daniel Cordier, 1989

Dessin, 1959, encre de Chine sur papier préparé avec un frottis de mine de plomb, 71,2 x 101,1 cm.
Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, en dépôt aux Abattoirs, Toulouse, don de Daniel Cordier, 1982

Sans titre, 1960, encre de Chine et peinture cellulosique sur papier, 38 x 56 cm.
Collection Pierre et Madeleine Chave

Prédilection, 1969, encre de Chine et empreintes de tissu sur papier ciré et marouflé sur carton, 56,2 x 21,5 cm.
Musée Cantini, Marseille

Le sacrifice, 1969, encre de Chine et aquarelle sur papier ciré et marouflé sur carton, 75,6 x 47,8 cm.
Musée Cantini, Marseille

Sans titre, 1969, encre de Chine sur papier Sépia, 64 x 37 cm.
Galerie Alain Margaron, Paris

Acteurs, 1970, encre de Chine sur papier jaune ciré, 85,5 x 59 cm.
Galerie Alain Margaron, Paris

La guerre, 1966, encre sur carton, 16 x 14,5 cm.
Collection particulière

Sans titre, 1969, encre de Chine et lavis de couleur sur papier, 83 x 59 cm.
Collection Pierre et Madeleine Chave

Sans titre, 1970, encre de Chine sur papier préparé avec un fond gris, 65 x 100 cm.
Collection Pierre et Madeleine Chave

Sans titre, 1970, encre de Chine et lavis de couleur sur papier, 86 x 65 cm.
Collection Pierre et Madeleine Chave

4 VERS LE GRIS

Par le vide, 22 juillet 1971, crayon graphite et aquarelle sur papier Japon, 67 x 51 cm.
Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

La chute, 1972, crayon sur papier Japon nacré, 65,8 x 51 cm.
Musée Cantini, Marseille

Tas d'hommes, 1971, mine de plomb sur papier Japon, 51 x 66 cm.
Collection Pierre et Madeleine Chave

Son combat, 1972, mine de plomb sur papier Japon, 51 x 66 cm.
Collection Pierre et Madeleine Chave

La patiente, avril 1972, crayon graphite et peinture cellulosique sur papier, 51 x 37 cm.
Musée des Beaux-Arts de Lyon, don d'Alain Margaron, 2015

Mes failles, 1974, crayon graphite et peinture cellulosique sur papier, 59,5 x 42 cm.
Musée Cantini, Marseille

Dépassement, 1974, mine de plomb et peinture cellulosique sur papier Sirius, 80 x 57 cm.
Galerie Alain Margaron, Paris

Sainte vulve, novembre 1973, crayon graphite et peinture cellulosique sur papier, 59,5 x 42 cm.
Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, don de Cécile Reims et Fred Deux, 2002

Travail quotidien, avril 1974, crayon graphite et peinture cellulosique sur papier, 60 x 42 cm.
Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, don de Cécile Reims et Fred Deux, 2002

La nuit grise, mai 1974,
crayon graphite et peinture
cellulosique sur papier, 59,6 x 42 cm.
Centre Pompidou, Paris, Musée national
d'art moderne / CCI, Achat en 1976

Interprétation, 1975, crayon graphite
sur papier Sirius, 59,5 x 42 cm.
Galerie Alain Margaron, Paris

Vide noir, juin 1975, crayon graphite
sur papier Sirius, 60 x 42 cm.
Galerie Alain Margaron, Paris

Trou, 1975, crayon graphite
sur papier Sirius, 59,5 x 42 cm,
Galerie Alain Margaron, Paris

Si loin, juin 1975, crayon graphite
sur papier Sirius, 59,5 x 42 cm.
Galerie Alain Margaron, Paris

Mirage, 1975, crayon graphite
sur papier Sirius, 59,5 x 42 cm.
Galerie Alain Margaron, Paris

5 AUTOPORTRAITS

**Autoportrait que je suis – s'il vient –
prêt à reconnaître**, 1981, crayon graphite
sur papier Fabriano, 76 x 56,5 cm.
Musée de Grenoble

Autoportrait à la bénédiction, 1981,
crayon graphite sur papier Fabriano,
76 x 56,8 cm.
Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Sans titre, 1981, crayon graphite,
estompe sur papier Arches,
87 x 62 cm avec cadre.
Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don d'Anne, Lise et Claire Magnenat en cours

Autoportrait, 1981, crayon graphite
sur papier vélin d'Arches, 76 x 51,5 cm.
Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don d'Alain Margaron, 2015

Autoportrait aux trois regards, 1982,
crayon graphite sur papier Fabriano,
76 x 57 cm.
Musée Cantini, Marseille

Autoportrait par le dedans, 1981,
crayon graphite sur papier Fabriano,
76 x 57 cm.
Musée Cantini, Marseille

Autoportrait illisible un temps,
1981, crayon graphite sur papier
vélin d'Arches, 76 x 55 cm.
Centre Pompidou, Paris,
Musée national d'art moderne / CCI,
don de Cécile Reims et Fred Deux, 2002

Autoportrait de l'hécatombe,
1981, crayon graphite sur papier
vélin d'Arches, 76 x 52 cm.
Centre Pompidou, Paris,
Musée national d'art moderne / CCI,
don de Cécile Reims et Fred Deux, 2002

6 LA VOIE GRAVÉE

**Fred Deux et Cécile Reims, Ombres
portées**, 1988-1989, texte et illustration
de Fred Deux, interprétation gravée par
Cécile Reims, estampes au burin et à la
pointe sèche, rehaussées à l'aquarelle
sur papier vélin d'Arches, 55,5 x 36,5 cm.
Collection Jaconelli-Joachim

Le double en pèlerinage, 1987,
crayon graphite, crayons de couleur
sur papier, 34 x 24 cm.
Collection Pierre et Madeleine Chave

7 LIVRES UNIQUES

L'O de l'œil, automne 1980 - hiver 1981,
reliure mobile brune contenant sous
couverture 20 planches (cinq textes
et dessins et quinze dessins), crayon
graphite sur papier Arches, 65 x 49,5 cm
(fermé), 106 x 65 cm (ouvert).
Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Les lignes de ma main, 2007, étui en
cuir noir, fermé. Il comporte un papier
volant et 35 pochettes en papier noir.
Chaque pochette comporte une ou
plusieurs feuilles de papier avec des
textes ou des dessins, certaines feuilles
sont pliées en deux, crayon graphite
sur papier, 22 x 17 x 4,5 cm.
Musée des Beaux-Arts Lyon,
don de Joëlle et Pierre Osella, en cours

Les diamants de La Châtre, 1999, livre
unique en papier blanc comportant 21
feuilles pliées en deux avec à l'intérieur
de chacune un texte ou un titre sur la
page intérieure gauche et un dessin
en couleur collé sur la page intérieure
droite, crayon graphite, encre et
aquarelle sur papier, 32,7 x 20,5 cm.
Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don de Joëlle et Pierre Osella, en cours

**Fred Deux et Cécile Reims,
La vie antérieure, 1994-1995**,
texte et illustration de Fred Deux,
interprétation gravée par Cécile Reims,
estampes au burin et à la pointe sèche
sur papier Japon appliqué sur papier
vélin de Rives et deux cuivres, coffret :
47,5 x 33,5 x 4 cm, plaque de cuivre 1 :
7,6 x 13,5 cm, plaque de cuivre 2 :
24 x 18 cm, épreuves de l'artiste :
38 x 28 cm chacune, épreuves et
textes : 45,5 x 32,5 cm chacun.
Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don d'Anne, Lise et Claire Magnenat en cours

La Malemort, 1980, portfolio en carton
marbré brun fermé par trois paires de
cordons (lacets noirs de chaussures
de l'artiste), 33 planches (cinq dans
l'ouverture, quatorze dessins et textes
dans chacune des deux parties), crayon
graphite sur papier, 43,5 x 23 x 4 cm.
Centre Pompidou, Paris,
Musée national d'art moderne / CCI,
don de La Scaleer Foundation, 1980

La vie m'agit, juin-juillet 1987, étui en
carton noir avec rabats et étiquette de
l'artiste, comportant 27 feuillets dont 19
avec dessins, crayon graphite, encre et
aquarelle sur papier, couverture 16,5 x
30,5 x 3 cm, feuillets pliés : 15 x 28,5 cm,
dessins : 10 x 20 cm.
Collection particulière

L'œuvre au gris, juillet-août 1978,
portfolio en carton marbré vert
fermé par trois paires de ruban noir
contenant une table des matières, un
justificatif et 28 dessins répartis en
deux tomes, crayon graphite sur papier
Arches satiné, couverture 43,5 x 25 cm,
feuillets pliés : 42 x 22,
dessins 38 x 20 cm.
Collection particulière

Terre mère, 1999, livre imprimé,
Marseille, André Dimanche éditeur, 1999.
Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don de Cécile Reims, en cours

La Gana, 1958, livre imprimé,
Paris, Éric Losfeld éditeur, 1970.
Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don de Cécile Reims, en cours

Sens inverse, 1960, livre imprimé,
Paris, éditions René Julliard, 1960.
Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don de Cécile Reims, en cours

Gris, 1978, livre imprimé, Paris,
éditions de la Différence, 1978.
Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don de Cécile Reims, en cours

La Perruque, 1969, livre imprimé,
Cognac, éditions
Le temps qu'il fait, 2015.
Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don de Cécile Reims, en cours

Sous la mémoire, 1988, livre imprimé,
Marseille, collection Ryōan-ji,
André Dimanche éditeur, 1989.
Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don de Cécile Reims, en cours

Continuum, 2001, livre imprimé,
Marseille, André Dimanche éditeur, 2001.
Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don de Cécile Reims, en cours

Entrée de secours, 2007, livre imprimé,
Cognac, éditions Le temps qu'il fait, 2007.
Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don de Cécile Reims, en cours

Voies de passage, 1984, livre imprimé, Marseille, collection Ryōan-ji, André Dimanche éditeur, 1984. Musée des Beaux-Arts de Lyon, don de Cécile Reims, en cours

🔊 **À vif**, extraits de l'autobiographie sonore enregistrée par Fred Deux entre 1963 et 1994, réunis dans une collection de 24 CD par André Dimanche éditeur, 1998

8 L'ESPACE SACRÉ

Zodiaque - Bélier, 1988-1989, crayon graphite et crayon de couleur sur papier Arches satiné, 102,7 x 66,4 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Locus solus, 1986-1987, crayon graphite sur six feuilles assemblées de papier Arches satiné, 204 x 196 cm. Frac-Artothèque du Limousin, Limoges

Zodiaque - Cancer, 1988, crayon graphite et crayon de couleur sur papier Arches satiné, 102,8 x 66,5 cm. Musée des Beaux-Arts de Lyon, don d'Alice Pauli, en cours

Pour mémoire. Les Milç (Massacre des Innocents), 1985-1986, crayon graphite sur papier Arches satiné, 196,5 x 103 cm. Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, don de Cécile Reims et Fred Deux, 2002

Pour mémoire. Les Remz (Massacre des Innocents), 1986-1987, crayon graphite sur papier Arches satiné, 193,5 x 103 cm. Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, don de Cécile Reims et Fred Deux, 2002

L'initiation, 1985-1986, crayon graphite sur papier Arches satiné, 206 x 130 cm. Galerie Alain Margaron, Paris

Sans titre, 1986-1987, crayon graphite et crayon aquarelle sur papier Arches satiné, 210 x 130 cm. Galerie Alain Margaron, Paris

L'espace sacré, 1983-1984, crayon graphite sur papier Arches satiné, 204 x 130 cm. Collection Pierre et Madeleine Chave

Que portez-vous que portons-nous, 1986-1987, crayon graphite et crayons de couleur sur papier Arches satiné, 130 x 204 cm. Collection Pierre et Madeleine Chave

Palais de la mémoire, 14^e. L'appel des prophètes (ou le retour des rêveurs), 1989, crayon graphite, crayon aquarelle sur papier Arches satiné, 66 x 204 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Palais de la mémoire - III leçon d'égarément - IV leçon du matin, 1987, crayon graphite et touches d'aquarelle sur papier vélin Arches, 103 x 130 cm. Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, don de Cécile Reims et Fred Deux, 2002

Palais de la mémoire - IX le temps est donné - X l'offrande du double, 1987, crayon graphite et touches d'aquarelle sur papier vélin Arches, 103 x 132 cm. Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / CCI, don de Cécile Reims et Fred Deux, 2002

Les signes du temps, 1990, crayon graphite sur papier Arches satiné, 66 x 51,9 cm avec cadre. Musée des Beaux-Arts de Lyon, don d'Anne, Lise et Claire Magnenat en cours

La forme crucifiée, 1988, crayon graphite et aquarelle sur papier Fabriano, 56 x 38 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

9 PRÉSENCES NÉCESSAIRES

Dieu des chats, avant 1973, planche de lavoir, bois, os et métal, 63 x 25,5 cm x 12,5 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Aux rives du Léman, après 1973, bois flottés, 30 x 59,5 x 16 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

L'ami du vent, 1985, forme, bois, plumes de corbeau, dents de sanglier, sculpture : 23 x 42 x 12,6 cm, socle de l'artiste : 10,7 x 41,5 x 22 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Piège à rats, vers 1985, bois, cornes, lacets, 40 x 36 x 24 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

La résistance, 1952, éléments de fusil, mitraillette, outils 53 x 13 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Rosaire, 1962, cuir, serrure en métal, 35 x 15,5 x 3 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Objet magique, 1974, corne coupée, inversée sur galet, bois, métal, 9,7 x 15 x 12,6 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Le piège, avant 1985, os, bois, métal, 30 x 16,5 x 15,4 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Mexique, **Boîte avec tête modelée de Xipe Totec**, bois, métal, verre et terre cuite, soignée par Fred Deux, 20,5 x 16,7 x 10 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Nigeria, **Masque Ibo**, bois, pigments, fibres végétales, 59 x 35 x 30 cm, (base : 19,5 x 20 cm). Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nord-Sépik, **Panneau de culte Abelam**, bois, pigments, 129 x 21 x 8,5 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Madagascar, **Sculpture funéraire**, bois, 62 x 13,5 x 12,3 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

République démocratique du Congo, **Masque Lula (sous-groupe Yaka)**, bois, pigments, toile de jute, 40 x 24 x 26 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Lobi, Burkina-Fasso, **Statue Bateba**, bois, 48 x 14,5 x 14 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Yorouba, Nigeria, **Instrument de divination Iroke ifa**, ivoire à patine, 25 x 3,7 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

République démocratique du Congo, **Masque Lega**, bois, pigment, 24,5 x 16,4 x 7 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Nouvelle-Irlande, **Masque Kepong**, bois, coquillage, fibre végétale, os, pigment, 52 x 17 x 17 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Indiens Hopi, Arizona, **Kachina Tasap ou Katsina Navajo**, vers 1900-1910, bois (peuplier de Virginie), pigments naturels et crins, H. 15,5 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Indiens Hopi, Arizona, **Kachina Tumaui ou Kachina au menton blanc**, vers 1900, bois (peuplier de Virginie) et pigments naturels, H. 20,5 cm. Collection Cécile Reims et Fred Deux

Indiens Hopi, Arizona, **Kachina Chöp ou Kachina Antilope**, vers 1890, bois (racine de peuplier de Virginie), pigments, H 37 cm. Collection Cécile Reims et Fred Deux

Indiens Hopi, Arizona, **Kachina Konin (figurant les indiens Havasupai)**, 1920-1930, bois (racine de peuplier de Virginie), pigments, clous, tissu, H. 29,5 cm. Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

10 LE TEMPS MAGIQUE

L'anneau magique, 1992, crayon graphite et crayons de couleur sur papier Arches satiné, 49,4 x 51,4 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don d'Anne, Lise et Claire Magnenat en cours

À la souffrance consacrée, 1996, crayon graphite et crayons de couleur sur papier Fabriano, 76 x 56 cm avec cadre.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don d'Anne, Lise et Claire Magnenat en cours

Nostalgie des masques

(nostalgie du symbole), 1990, crayon graphite et crayon aquarelle sur papier Arches, 66,1 x 51,6 cm.

Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Le refuge, 1990, crayon graphite et crayon aquarelle sur papier Arches, 66,1 x 51,8 cm.

Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Les colonnes des rêveurs, 1990, crayon graphite et crayon aquarelle sur papier Arches, 66,1 x 51,7 cm.

Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Dans le silence (du jardin de Cécile), 1991-1992, crayon graphite, aquarelle sur papier Arches satiné, 103,5 x 66,3 cm.

Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Aux amis de Cécile Reims et Fred Deux, 1995, tryptique, crayon graphite, aquarelle sur papier Arches, 104,5 x 33 cm; 104,5 x 66 cm, 104,5 x 33 cm.

Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Croco en majesté et Le Retable du 17 de la rue Notre-Dame à La Châtre, 1994-1996, tryptique surmonté d'une composition centrale, crayon graphite et crayon aquarelle sur papier Arches, 62,5 x 66,5 cm et 108,2 x 201,5 cm.

Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Supérieur désordre (le Souvenir n'est rien), 1992-1993, crayon graphite et crayon aquarelle sur papier Arches satiné, 98,2 x 51,5 cm.

Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Sa nature originelle, 1994, crayon graphite, aquarelle sur papier Arches, 102,8 x 66,5 cm.

Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

La traversée - La main blessée, 1987, crayon graphite et crayon aquarelle sur papier Arches, 34,5 x 24 cm.

Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Le partage, 1992, crayon graphite, crayons de couleur sur papier, 66,2 x 52,5 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don d'Anne, Lise et Claire Magnenat en cours

Dessin de chair, 1992, crayon graphite, crayons de couleur sur papier vélin, 52,5 x 33 cm avec cadre.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don d'Anne, Lise et Claire Magnenat en cours

Le passage, 1994, crayon noir, traces de crayons de couleur sur papier Arches, 57,5 x 151,4 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don d'Alain Margaron, 2015

Si la vérité demeure, 1990, crayon graphite, crayons de couleur, apprêt brillant en surface, sur papier, 64,6 x 50,9 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don d'Anne, Lise et Claire Magnenat en cours

Le Germe invisible, 1994-1995, crayon graphite, crayons de couleur sur papier, 67,3 x 61,2 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don d'Anne, Lise et Claire Magnenat en cours

Qui est qui ?, 1988, crayon graphite et crayon couleur sur papier Arches, 56,5 x 38 cm.

Collection Joëlle et Pierre Osella

Semences sacrées, 1990, mine de plomb et aquarelle sur papier, 64 x 50 cm.

Galerie Alain Margaron, Paris

L'état intermédiaire, 1995, crayon graphite et touches d'aquarelle sur papier Arches satiné, 76 x 57 cm.

Centre Pompidou, Paris,
Musée national d'art moderne / CCI,
don de Cécile Reims et Fred Deux, 2002

Solitude, 1993, crayon graphite, crayons de couleur et aquarelle sur papier, 33 x 26 cm.

Collection particulière

11 SOUDAIN L'ÉBLOUISSEMENT

La transmission par le dessin, 2003, crayon graphite, aquarelle et laque dorée sur papier, 73,7 x 208 cm.

Centre Pompidou, Paris,
Musée national d'art, moderne / CCI,
don de la galerie Alain Margaron, 2003

Le dessin des questions, 2009, crayon graphite, poudre de crayon d'aquarelle, or, sur papier Aquarelle Arches, 103 x 66 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
dépôt d'une collection particulière

Le miroir du dessin, 2009, laque, crayon et poudre de crayon d'aquarelle sur papier Aquarelle Arches, 102,3 x 66,5 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
dépôt d'une collection particulière

Sentinelle d'appui, 2009, crayon graphite et poudre de crayon d'aquarelle sur papier Aquarelle Arches, 104 x 66,2 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
dépôt d'une collection particulière

Dessin parlant, 2011, mine de plomb et encre sur papier, 65 x 50 cm.

Galerie Alain Margaron, Paris

Il faut être avec l'encre et le crier, 2011, encres et or sur papier, 94 x 60 cm.

Galerie Alain Margaron, Paris

Mars, 2012, encres sur papier, 72 x 60 cm.

Galerie Alain Margaron, Paris

Fou, 2011, encre de Chine, aquarelle, peinture laque sur papier, 74,2 x 52 cm.

Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Les pas retrouvés, 1^{er} juin 2011, crayon graphite et poudre de crayon d'aquarelle sur papier Aquarelle Arches, 66,1 x 49,1 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
dépôt d'une collection particulière

Soudain l'éblouissement, 2002, encre de Chine et crayon sur tache argentée, sur papier, 104 x 66 cm.

Galerie Alain Margaron, Paris

Une fin douce, 2010-2011, mine de plomb et encre sur papier Aquarelle Arches, 102 x 66 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon, don d'Alain Margaron

Souvenir de l'oncle, 2010, mine de plomb et encre sur papier Aquarelle Arches, 102 x 66 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don d'Alain Margaron en cours

Quand la lune boit de l'eau, 2010, mine de plomb et encre sur papier Aquarelle Arches, 102 x 66 cm.

Musée des Beaux-Arts de Lyon,
don d'Alain Margaron en cours

MUSÉES ET GALERIES PRÊTEURS

musées

- ♦ Grenoble, Musée de Grenoble
- ♦ Issoudun, Musée de l'Hospice Saint-Roch
- ♦ Limoges, FRAC-Artothèque du Limousin
- ♦ Marseille, Musée Cantini
- ♦ Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
- ♦ Paris, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou
- ♦ Paris, Centre national des arts plastiques
- ♦ Strasbourg, musée d'Art Moderne et Contemporain
- ♦ Toulouse, Les Abattoirs (dépôts du MNAM)

galeries

- ♦ Paris, galerie Alain Margaron
- ♦ Paris, galerie Jeanne Bucher Jaeger
- ♦ Vence, galerie Chave

L'exposition a également bénéficié de prêts provenant de collections particulières.

AUTRES EXPOSITIONS CONSACRÉES À FRED DEUX

Suite aux expositions présentées cet été, **Roche vive. Cécile Reims et Fred Deux fondateurs du Centre d'art contemporain de Lacoux** au CAC de Lacoux et **cf. Deux** à l'URDLA, centre international estampe & livre à Villeurbanne, deux expositions sont présentées cet automne :

- ♦ galerie Alain Margaron, Paris : **Fred Deux, 50 dessins de 1949 à 2013**, du 12 octobre au 9 décembre 2017
- ♦ galerie Michel Descours, Lyon : **Fred Deux**, du 19 septembre au 18 novembre 2017

PUBLICATION ACCOMPAGNANT L'EXPOSITION

Le monde de Fred Deux

sous la direction de Sylvie Ramond et de Pierre Wat

Lienart éditions, Paris
22,5 x 24,7 cm à la française ;
296 pages ; prix : 32 €

Préface, Fred Deux à Lyon
Sylvie Ramond et Pierre Wat

Introduction
Cécile Reims

Anthologie des écrits de Fred Deux sur le dessin
Cécile Reims

« Le monde de Fred Deux »
Pierre Wat

À l'origine
Kleepathologie
Taches
Période noire
Otages
Les Passeurs
Japons nacrés
Spermes noirs, Spermes colorés
Gris
La voie gravée
Livres uniques
Autoportraits
L'espace sacré
Le temps magique
Présences nécessaires
Soudain l'éblouissement

Né dans la cave.
Fred Deux, la ligne et l'obscur
Emmanuel Pernoud

Fred Deux justifié
Rainer Michael Mason

**« Leçons de sagesse avec H.R. »
autour du Temps magique de Fred Deux**
Sylvie Ramond

Écoutez Fred Deux
Emmanuel Guibert

Biographie
Anouck Luquet et Claire Mathieu

Bibliographie

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES

lundis à 12h15, jeudis et samedis à 16h
du 21 septembre au 30 novembre
durée – 1h

SOIRÉE RENCONTRE AUTOUR DE FRED DEUX

animée par Pierre Wat, historien de l'art, commissaire de l'exposition
vendredi 22 septembre
18h30 – auditorium du musée

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS

8 € / 4 € / gratuit
Le billet d'entrée au musée donne accès à l'exposition.
Achetez vos billets à l'avance sur www.mba-lyon.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours sauf mardis et jours fériés de 10h à 18h.
Vendredis de 10h30 à 18h.

PRESSE

Visuels disponibles pour la presse
Merci de nous contacter pour obtenir les codes d'accès à notre page presse.

Contact presse
Sylvaine Manuel de Condinguy
sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr
tél. : +33 (0) 4 72 10 41 15 /
+33 (0) 6 15 52 70 50

Musée des Beaux-Arts de Lyon
20 place des Terreaux - 69001 Lyon
tél. : +33 (0) 4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr

Musée des Beaux-Arts de Lyon
20 place des Terreaux - 69001 Lyon
tél.: +33 (0) 4 72 10 17 40
www.mba-lyon.fr



une exposition focus de la Biennale de Lyon